



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

On portera beaucoup de velours cet hiver pour redingotes habillées. Très-peu de garnitures conviennent à ce genre d'étoffe; on reviendra aux franges pour en garnir les pélerines, mais elles seront toutes à gros grains, tordues, et d'une richesse de travail qui ne permettra pas qu'elles soient imitées dans un genre commun.

CHAPEAUX. — Des capotes en satin sont doublées en ve-

lours. Les formes sont toujours très-basses, et la forme, bien que collant sur les oreilles, s'évase en s'arrondissant vers le milieu.

Les passes des chapeaux ont un côté beaucoup plus avancé que l'autre, ce qui leur donne un aspect incliné qui a beaucoup de grâce.

Le dessous des passes est orné de ruban ou de blonde qui, comme à l'ordinaire, passe en bandeau sur le front.

COIFFURES.—Une coiffure très-généralement adoptée dans ce moment se compose d'une large natte qui forme corbeille au sommet de la tête; le milieu en est rempli par une touffe de tirebouchons.

Presque toutes les jeunes personnes ont maintenant arboré les cheveux lisses sur le front. Deux petits crochets se trouvent sur les tempes. Deux grosses coques de cheveux sont relevées au-dessus du front par un peigne à haute galeric.

Lorsqu'on ajoute des rubans à la coiffure, on ne met guère plus que deux coques et deux bouts assez longs qui retombent d'un côté. La pose des fleurs n'est pas encore bien déterminée, mais celles que nous avons remarquées rappelaient beaucoup les chaperons de l'hiver passé.

FAÇON DE ROBES.—S'il existe un changement dans la coupe des robes, ce serait dans la longueur des tailles qui semblent un peu diminuées. Jusqu'ici presque toutes les douillettes se font à dos plat, mais celles dont les devants sont marqués par de gros plis plats fixés, qui prennent depuis l'épaule en se rapprochant vers la ceinture, sont les plus avantageuses à la tournure. Les manches sont si larges du haut et retombent tellement sur les coudes, qu'elles semblent tout-à-fait détachées de l'amadis qui colle sur le bras; cette coupe emporte plus d'étoffe qu'aucune manche large. Les collets des douillettes sont carrés et rabattus; elles ont presque toutes des pélerines qu'on ajoute à volonté. Le corsage reste peu ouvert sur le devant. Le jupon ne dépasse pas la cheville; les plis ne prennent que depuis les hanches.

ÉTOFFES NOUVELLES. — En citant les nouveautés qui se trouvent chez M. Delisle, nous avons omis les articles suivans :

Chatelaines, article léger imitant les bijoux.

Gazes aériennes brodées fond plein, qui, employées, font la robe la plus nouvelle et la plus distinguée.

Gazes des Indes peintes en toutes couleurs et avec effet d'or.

Robes à (palmes) plumes, formant guirlandes brochées en or et soie de toutes couleurs.

Robes brodées sur crêpe et gaze Saint-Valier en or et soie et velours, délicieuses par leur légèreté et leur effet tout nouveau.

Choix très-grand de gazes, blonde à rubans, satin et marabout formant demi-étoffe.

Satin d'Alger uni et imprimé, tissu nouveau et brillant très solide pour robes de diners, spectacles, etc.

Satins camayeux, façonnés, chinés, pour robes habillées ; satins et moires à rubans pour robes aussi parées.

Grand choix de toutes sortes d'étoffes riches, façonnées, très-nouvelles pour fourrures, etc., etc.

Velours des Indes, coutils de soie, diamantines et autres, belles étoffes unies.

Velours pleins et ciselés dans les plus belles qualités, et les nuances les plus rares, très-avantageux pour le prix.

Gourgouram façonné, étoffe très-forte et très-large pour manteau.

Manteau d'Arménie, dont nous avons donné la description.

AVIS— « Parmi les inventions les plus utiles pour la confection des MODES, et contre lesquelles aucun nouveau procédé ne saurait s'élever avec avantage, nous devons un suffrage particulier à la SPARTERIE-LINONINE, qui, résultat d'essais nombreux et d'un travail persévérant a atteint, dans les Ateliers de M. Amable NICOLLE, une supériorité qui l'a rendue une des plus précieuses fondations de nos modes. Elle offre dans son apprêt, une imperméabilité qui résiste à l'air, à l'humidité, conserve aux Chapeaux leur coupe gracieuse, et a de plus le précieux avantage d'être d'une telle élasticité qu'elle vous met à l'abri de cette pression si douloureuse que les cartons font sentir sur le front. L'emploi constant que les premières maisons de Modes distinguées de Paris font de la SPARTERIE-LINONINE, est du reste un témoignage plus puissant que nos éloges, et un encouragement au zèle si bien entendu que M. NICOLLE * a apporté à cette partie si essentielle aux modistes. »

* Rue Neuve Saint-Augustin, N° 37.

UNE LITHOGRAPHIE.

(SUITE.)

Une partie de chasse avait été projetée. La belle duchesse en fut : vêtue d'une amazone qui dessinait les gracieux contours de sa taille, elle s'élança sur un beau cheval qu'elle savait manier avec adresse et avec grâce. Amélie refusa d'accompagner les chasseurs ; elle ne trouvait aucun plaisir à la destruction des animaux paisibles qui peuplaient les forêts de son père. Elle alla dans un pavillon situé près de la grille d'entrée, et, prenant un livre, elle voulut s'occuper, mais bientôt ses pensées errèrent au loin, et elle demeura perdue dans ses réflexions.

Le trot d'un cheval la tire de sa rêverie ; elle s'élance au balcon, elle reconnaît Anatole ; par un mouvement irrésistible elle se cache derrière le rideau. « Tout le monde est à la chasse, monsieur, dit le concierge, M^{lle} Amélie seule est restée. — Ah ! elle est donc revenue ? » répondit Anatole ; il sembla hésiter. Amélie se disait : Il y a si long-tems qu'il ne m'a vue ! » elle allait se montrer. « Où est le rendez-vous ? dit Anatole. — Au carrefour Saint-Jean. » Il partit avec la rapidité d'une flèche. Amélie pâlit, de grosses larmes roulèrent dans ses yeux. « Si jeune, mon Dieu ! s'écria-t-elle, et je souffre déjà. »

Inquiète, agitée, elle fit seller un cheval, et, suivie d'un domestique, voulut aller rejoindre la chasse ; puis changeant subitement de projets, se dirigea vers la demeure de sa nourrice ; elle y resta plusieurs heures. Lorsqu'elle rentra au château on était à table depuis long-tems. Le marquis regarda sa fille d'un air mécontent. Amélie vit Anatole près de la duchesse. Dans sa préoccupation il n'avait même pas aperçu que tous les convives s'étaient levés à l'entrée de la jeune fille. Intimidée par les regards de son père, le cœur brisé de la conduite d'Anatole, Amélie baissait les yeux et demeurait immobile. « Eh ! bien, mon Amélie, » dit le marquis ému de l'air souffrant de sa fille chérie. Elle relêva la tête, sourit doucement à son père, et prit la place qu'elle occupait à table.

« Amélie, dit le marquis, il est décidé que je donnerai un



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau en gros de Naples. Robe en gros d'Orient. Sautoir en tulle brodé

bal demain. — Ah ! tant mieux, » dit la jeune fille sans savoir ce qu'elle répondait ; elle soupira. Déjà les plaisirs de son âge lui étaient indifférens.

« Quelle toilette auras-tu ce soir, mon enfant ? demanda le marquis en entrant chez Amélie, le lendemain matin. — Elle sera simple mon père, mon ami, simple comme ta fille. » Mais la femme-de-chambre entra et déposa une toilette élégante sur le lit de sa jeune maîtresse. Des pleurs de reconnaissance s'échappèrent des yeux de l'aimable enfant. « Ta tendresse me suffit, dit-elle à son père, aime-moi toi seul, je serai plus heureuse. — Que dis-tu, s'écria le marquis avec inquiétude et comme frappé d'une idée soudaine, Anatole !... » Amélie jeta un cri. La duchesse entra et le marquis ne put reparler à sa fille.

La fête est animée. Amélie a ouvert le bal avec Anatole. Elle ne s'abuse plus ; ce sont les convenances qui l'ont fait agir ainsi. Elle écoute ces paroles qu'il y a peu de jours encore elle trouvait pleines de charme et d'abandon ; aujourd'hui elles ont quelque chose d'affecté. Amélie voit son embarras ; ah ! elle a vu aussi combien la duchesse est belle !

La chaleur est accablante, la jeune fille s'esquive dans le parc, elle a besoin d'air ; mais des nuages épais s'élèvent à l'horizon. Amélie passe devant une des fenêtres du rez-de-chaussée, c'est celle d'un boudoir éloigné du salon. Elle reconnaît la voix d'Anatole, celle si douce, si insinuante de la duchesse. « Mon ami, disait-elle, il m'est venu une pensée qui pèse sur mon cœur. Cette enfant si naïve, si jolie, ne l'avez-vous pas aimée ? — Hortense, s'écrie Anatole, êtes-vous donc de ces femmes qui produisent une impression passagère ? Ah ! du moment que je vous vis, votre image resta gravée dans mon cœur ; alors le bonheur ou le malheur de ma vie dépendit de vous. Amélie ne peut me séduire, m'enivrer, c'est toi, c'est toi... » Amélie s'éloigne, elle en a assez entendu. Elle marche précipitamment, elle ne sent point les larges gouttes de pluie qui tombent sur ses vêtements. Un éclair terrible sillonne la nue : « Ah ! s'écria-t-elle avec désespoir, que cela fait de bien l'orage ! » et elle tombe privée de sentiment.

Cependant le marquis s'aperçoit de l'absence de sa fille, la demi-confiance qu'elle lui a faite le matin lui fait craindre

qu'elle ne soit souffrante. Il la cherche dans son appartement, l'appelle, demande aux domestiques s'ils ne l'ont pas aperçue ; l'un d'eux dit l'avoir vue, il y a environ une demi-heure dans le parc. L'orage est dans toute sa force. « Amélie, s'écrie le marquis dans la plus horrible anxiété, et son pied heurte un corps inanimé ; à la lueur d'un éclair il reconnaît sa fille bien-aimée, il la prend dans ses bras, rentre comme un désespéré avec son précieux fardeau. Un médecin est appelé : une fièvre violente se déclare, un délire effrayant fait tout craindre pour ses jours. « Mon père, mon père ! » s'écrie-t-elle, et puis elle répète avec égarement : « C'est toi, c'est toi ! » et ces mots ont l'air d'un souvenir.

Le marquis d'un regard terrible a appris à Anatole qu'il ne doit plus se présenter chez lui ; la duchesse se sent coupable, elle quitte le château.

Enfin, le quatrième jour on n'entend plus qu'un cri de bonheur et d'amour : elle est sauvée !... Les roses de la santé revinrent bientôt sur les joues de la jolie enfant, mais ses beaux cheveux blonds tombèrent, elle fut obligée d'en faire le sacrifice, et ses longues tresses furent coupées. « Je te les donne, dit-elle à son père, à présent je suis guérie, toi seul auras mes souvenirs. Je ne chercherai plus le bonheur ; j'avais cru le trouver... j'ai été bien cruellement trompée. »

Amélie passa l'hiver à Paris. Au printemps elle revint au château. Quand elle revit ce parc où elle avait rêvé tant de doux songes d'amour, son cœur se serra ; puis elle s'arrêta avec attendrissement à la place où son père l'avait trouvée mourante le soir qu'il donnait une si belle fête.

Le marquis craignait la solitude pour une jeune imagination encore malade, il pria une compagne d'enfance de sa fille de venir passer la belle saison avec elle. Alors Amélie retrouva sa gaîté dans ces mêmes lieux qui ne lui rappelaient que de tristes souvenirs ; et, assise sur le gazon, elle racontait avec un doux sourire à son amie pourquoi elle avait perdu ses beaux cheveux blonds.

N. DE B.

DES SAINTS-SIMONISTES.

C'est une mode maintenant que d'aller assister aux conférences des *Saints-Simonistes*. Elles se tiennent rue Taitbout, dans une salle destinée aux concerts ou spectacles de société. Le dimanche, à midi précis, un auditoire nombreux se rassemble pour entendre les nouveaux doctrinaires. Dans une des dernières séances de la Chambre des Députés, M. Mauguin, en parlant des sociétés populaires, a représenté la société Saint-Simonienne dans une vue très bienveillante d'ailleurs, comme enseignant la communauté des biens; et le lendemain, M. Dupin, en reproduisant l'assertion de son collègue, ajouta que les Saints-Simonistes demandaient encore une autre communauté qu'il n'a pas qualifiée, mais que l'on a facilement compris être celle des femmes.

C'est pour relever principalement les paroles du second orateur qu'un disciple de Saint-Simon se leva dans la conférence suivante. Grand fut le désappointement de l'auditoire, qui s'attendait à paroles évangéliques et prédications élogieuses. Mais quand au premier mot du disciple on eut compris ce dont il s'agissait, vous eussiez dit que la salle allait s'abîmer. Les chaises s'entrechoquèrent avec fracas; la curiosité imprima au groupe des spectateurs un flux à faire évanouir une jolie femme. Un chuchotement mystérieux parcourut toutes les lèvres, et les dames apprêtèrent leurs mouchoirs. Mais l'orateur prit la chose bien autrement au sérieux, et, prodiguant des allusions railleuses pour réfuter les attaques contre la nouvelle doctrine, il en appela à la régénération des sociétés, pour apprécier le bien-être d'un système qui doit faire du monde entier une seule famille, une seule fortune; mais dans son éloquente définition, les femmes ne purent encore comprendre la part qu'elles auraient dans la communauté.

MÉLANGES.

— Un nouveau *Diorama* dans les galeries du bazar Montesquieu, conçu dans des proportions beaucoup moins vastes que le Diorama déjà existant. Il ne saurait avoir la pensée de lui être une sérieuse concurrence. Les deux tableaux qu'il

représente dans ce moment sont une *Vue de Rouen* et une *Vue de la plaine et du château d'Arques*.

— M. Steuben s'occupe d'un tableau qui représentera la *Prise du Louvre*.

— Le concours ouvert par le préfet de la Seine aux sculpteurs qui voudraient reproduire les traits du roi, a déjà donné une trentaine de bustes. On est frappé, au premier coup-d'œil, de la singulière diversité dont la même image peut se peindre dans les yeux humains. Tous les membres d'une dynastie de huit siècles ne diffèrent pas plus entre eux de nez, de front et d'expression générale que ce seul modèle n'est différent de lui-même. C'est la tour de Babel de la sculpture. MM. Foyatier, Pigalle, Elshoecht, ont produit les esquisses les plus remarquables.

ANNONCES.

— LOUIS-PHILIPPE I^{er}, ROI DES FRANÇAIS, par A. Châteauneuf. Prix 1 franc 25 centimes. Chez Levavasseur, Palais-Royal; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n^o 47 bis. Cet ouvrage, écrit avec la plus aimable simplicité, nous a rappelé un mot de d'Alembert. « Lorsqu'on reçoit de telles louanges, dit ce philosophe, il ne reste qu'à les mériter toujours, à force de vertus. » L'auteur conduit le prince, depuis l'éducation qu'il dut au chevalier de Bonnard, dont M. Garat publia, en 1785, un éloge digne de Fontenelle, jusqu'à la bataille de Nerwinde perdue par l'inhabileté ou par la trahison du général Miranda. Le duc d'Orléans, alors proscrit, aima mieux voyager à pied, dans trois parties du globe, que d'être lieutenant général au service d'un souverain d'Allemagne. Les malheurs de la famille de ce prince amenés naturellement dans l'ouvrage sont autant d'épisodes qui en augmentent l'intérêt. On dira de cet *Essai historique Tenuis labor, non tenuis gloria*. (travail court, mais qui n'est pas sans gloire.)

ARSENAL DE VÉNUS.—EAUX dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances; POMMADE qui les fait réellement pousser en peu de jours; EAU garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens; CRÈME qui efface les rousseurs et blanchit, à l'instant même, la peau la plus brune; CRÈME de Perse qui enlève le hâle et les gerçures; EAU des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; PATE qui blanchit et adoucit les mains à la minute; EAU qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix: 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Affranchir; Le dépôt est chez M^{me} EUGÈNE, rue de l'Université, n^o 46, au coin de la rue du Bac, à l'entresol, près le Pont-Neuf.

A ce Numéro est jointe la planche 757.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais.